

McKILLOP, A. B. et Paul ROMNEY, eds., *God's Peculiar Peoples: Essays on Political Culture in Nineteenth Century Canada*. S. F. Wise. Ottawa, Carleton University Press, 1993. xxvi-257 p.
18,95 \$

Allan Smith

Volume 48, numéro 1, été 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305313ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305313ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Smith, A. (1994). Compte rendu de [McKILLOP, A. B. et Paul ROMNEY, eds., *God's Peculiar Peoples: Essays on Political Culture in Nineteenth Century Canada*. S. F. Wise. Ottawa, Carleton University Press, 1993. xxvi-257 p. 18,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(1), 109–111.
<https://doi.org/10.7202/305313ar>

McKILLOP, A. B. et Paul ROMNEY, eds., *God's Peculiar Peoples: Essays on Political Culture in Nineteenth Century Canada*. S. F. Wise. Ottawa, Carleton University Press, 1993. xxvi-257 p. 18,95\$

Ce livre regroupe douze articles dont la plupart ont été publiés une première fois pendant les années 1960 et 1970. Écrits par un des historiens des idées et de la culture politique les plus réputés du Canada anglais, ils traitent de la tradition conservatrice du Haut-Canada, en Ontario et du Canada anglais au XIX^e siècle, surtout dans sa première moitié. Quelques-uns de ces articles nous donnent un aperçu des carrières et des idées de certains «conservateurs» assez bien connus, tels John Strachan, John Beverly Robinson, Christopher Hagerman et John Macauley. D'autres portent sur la manière dont les Canadiens anglais plus ou moins conservateurs ont perçu les États-Unis. Enfin, plusieurs traitent certains thèmes généraux, par exemple celui du rapport entre le conservatisme et le développement au Canada ou la thèse de Louis Hartz dans son contexte canadien.

Le but initial de Wise était de qualifier l'attention que les historiens à tendance «whig» avaient prêtée aux éléments «libéraux» et «réformistes» dans l'histoire du pays; les ennemis conservateurs de ces éléments avaient, eux aussi, une tradition et un rôle, et pour acquérir une compréhension adéquate de la situation «globale», il fallait donc examiner les deux.

En poursuivant cette tâche, Wise a obtenu plusieurs résultats. Le plus évident, c'est qu'il a fourni à ses lecteurs une idée plus complexe et plus nuancée de la tradition conservatrice. Strachan, Robinson et les autres nous apparaissent ainsi selon une perspective toute neuve. Nous révisons aussi notre jugement sur les Américains loyalistes immigrés au Haut-Canada après la révolution. Wise nous propose une interprétation selon laquelle les «conservateurs» ne sont pas des ennemis tout court de la liberté, de la démocratie, etc., mais plutôt des «nationalistes». Ils avaient une conception différente, plus structurée et organique, de la société et du gouvernement que les Américains. En s'établissant au nord des États-Unis, ils ont eu le souci de fonder une société qui aspirait à de grands projets économiques et qui tenait à maintenir ses liens avec le contrepois que représentait l'empire britannique.

Il faut analyser les articles de Wise en relation avec le travail important des sociologues et des politicologues des années 1960 et 1970. Grâce principalement à S. M. Lipsett et à Gad Horowitz, le conservatisme a commencé à être considéré comme un élément décisif de la culture politique du Canada, au cours de son histoire. C'est ce qui expliquerait selon eux la différence entre les systèmes de valeurs canadien et américain, et ce qui aurait nourri la tradition canadienne d'étatisme et de sécurité sociale, voire l'apparition des partis socialistes dans les années 1930. Wise n'endossait pas entièrement ces points de vue, mais ses thèses ont quand même contribué à les étayer. Elles ont aussi rendu plus attirante l'idée qu'on ne peut comprendre le Canada anglais sans tenir compte du rôle du conservatisme dans la formation de sa culture politique.

Même si, depuis les années 1970, le débat sur les idées politiques au Haut-Canada et au Canada anglais s'est beaucoup nuancé, l'influence de Wise n'a pas diminué pour autant: on en a encore des relents dans les travaux de J. G. A. Pocock et de ses épigones qui insistent pour dire que l'Ontario et le Canada participent à un monde d'idées axées sur le républicanisme classique, des idées enracinées dans tous les pays de l'Atlantique Nord.

Si Wise était, pour ainsi dire, en colloque avec Lipset, Horowitz, Pocock et les autres pour éclaircir le caractère de la culture politique du Canada anglais, il a aussi contribué au développement général de l'étude de l'histoire des idées au Canada anglais. Dans son essai «Sermon Literature and Canadian Intellectual History» (1965), il a expliqué d'une manière très accessible comment on pourrait comprendre cette étude, et les essais suivants en ont présenté la méthode. Il s'est même rendu compte de l'importance des mots et de leur signification pour l'histoire intellectuelle. Ce n'était pas pour lui — il faut le souligner — une question de théorie linguistique ni d'idées des philosophes de la langue comme J. L. Austin. Néanmoins, certaines de ses

idées ressemblent à celles de Quentin Skinner: il accorde, par exemple, une très grande importance au fait que lorsqu'on essaie de comprendre des mots comme «yeoman», «farmer», «liberty», «authority» et «order», on doit les situer dans leur contexte socioculturel exact.

La préface du livre vaut à elle seule le prix du livre entier. Écrite par deux historiens qui sont eux-mêmes bien connus comme historiens des idées et de la culture politique de l'Ontario et du Canada anglais, elle situe les essais de Wise dans plusieurs contextes d'une manière à la fois élégante, informative et critique. Elle offre effectivement un compte rendu complet et utile qu'on peut lire avec confiance.

*Département d'histoire
Université de la Colombie Britannique*

ALLAN SMITH